

conduit à former son organisation hiérarchique, centraliste. Elle était modifiée par son intérêt pour la conspiration et l'insurrection armée, qui l'avait conduit à l'étude de Cluseret et de Clausewitz. Elle était modifiée par son héritage russe de volontarisme, venu de Pestel, de Tkatchev, de Bakounine... de la Narodnaïa Volia ». (V. II, p. 210.) Nous avons là un bel exemple de critique wolffienne. En dehors du piteux jeu de mot sur la "détermination" de Lénine, que peuvent bien signifier ces sophismes enfantins à propos du "déterminisme" de Marx? Faut-il donc rappeler que processus spirituels, politiques et sociaux « exercent également leur action sur le cours des luttes historiques et en déterminent, de façon prépondérante la forme dans beaucoup de cas. Il y a action et réaction de tous ces facteurs... »? B. Wolfe n'a pas besoin de ces précisions, son siège est fait : « les qualités et les défauts du bolchevisme viennent de ce qu'il s'insère étroitement dans la tradition nationale russe, et — en dépit de toutes les modifications internationales et occidentales et des enjolivements théoriques — de ce qu'il exprime fondamentalement, ce sont les particularités nationales de la tradition révolutionnaire russe. » (V. II, p. 239.) Hélas... On croit comprendre ce que sont les "enjolivements théoriques" mais qui nous expliquera comment une tradition si typiquement russe a pu se transmettre aux partis communistes du monde entier?

Une bonne partie du troisième volume est consacrée à Staline. Nous y suivons le difficile travail de l'auteur pour dégager du fatras des révisions successives des hagiographies officielles un portrait plus vrai de Soso Djougachvili. Mais la documentation sans rien apporter de nouveau est loin d'avoir l'étendue de celle des livres de Souvarine ou de Trotski. De plus, nous n'y trouvons pas la tentative d'explication que faisait par exemple Trotski (Staline le comitard, l'organisateur méprisant pour les controverses théoriques, l'homme de l'appareil, le gérant sans personnalité qui devient dans une conjoncture de recul de la révolution le leader de la bureaucratie). C'est que l'histoire de Staline est avant tout l'histoire de la dégénérescence de la Révolution. Elle ne commence vraiment qu'en 1917 et le livre de B. Wolfe finit brusquement sur les 7 thèses de Lénine en 1914. Nous devons donc nous contenter sur Staline de quelques anecdotes sans importance telles que les causes de sa non-mobilisation (légère raideur du bras ou ses deux orteils soudés?). Le livre ne manque cependant pas d'allusions au développement du régime après la prise du pouvoir. Dans ces conditions, l'abondance des anecdotes insignifiantes traduit simplement le peu de consistance des arguments. Cependant la même idée générale peut être suivie au long des trois volumes : il s'agit de montrer dans les conceptions et les formes d'organisation léninistes la source de toutes les atteintes à la liberté et à la démocratie que le monde libre condamne dans le régime stalinien. Mais Lénine demeure le personnage central de ce livre, celui qui est cité au moins mille fois dans les mille pages qui le composent et finalement, c'est un incroyable portrait de Lénine apprenti-sorcier que B. Wolfe nous propose : « la vraie réponse de Lénine à la question : qu'arrivera-t-il quand nous aurons pris le pouvoir? est : prenons toujours le pouvoir, et puis nous verrons » (\*)... « mais l'Histoire... ne se déciderait ni pour Axelrod-Martov ni pour Trotski-Parvus, ni pour Lénine-Trotski (les différentes conceptions de la Révolution que l'auteur a analysées), mais pour une quatrième variante, à laquelle personne n'avait songé, et dont la principale incarnation serait le troisième de nos protagonistes, Joseph Staline. » (V. II, p. 210-212.) Le lecteur peut juger les résultats de l'imprévoyance de Lénine! Mais il peut également apprécier où le conduit la lecture d'un écrivain bourgeois qui n'a pas voulu faire œuvre spécialisée d'historien mais broser un tableau "vivant" de la préparation de la Révolution russe.

G. P.

\* Souligné par l'auteur.

Tous les lecteurs de la Revue sont fraternellement  
invités par notre groupe à la

## RÉUNION PUBLIQUE

organisée le

**Vendredi 9 Janvier 1953**

à 20 heures 30

**au Palais de la Mutualité**

(Métro : Maubert-Mutualité)

La salle de réunion sera affichée au tableau

A l'ordre du jour :

**L'expérience prolétarienne**